



GEMCA : Papers in progress

Tome 1 - 2012

http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/pp/GEMCA_PP_1_2012.pdf

Dossier :
**Les catégories de l'histoire littéraire, artistique et
culturelle des xv^e-xviii^e siècles en Europe**

Textes édités par Maxime Perret

Les textes réunis ici constituent la prépublication d'articles qui seront rassemblés sous une autre forme en vue d'une publication en volume, sous la direction de Ralph Dekoninck, Agnès Guiderdoni, Elsa Kammerer et Charles-Olivier Stiker-Métral. Il s'agit des textes des communications qui ont été prononcées oralement lors des séminaires « Catégories de l'histoire littéraire, artistique et culturelle des XV^e-XVIII^e siècles en Europe » organisés à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (6 février 2012) et à l'Université catholique de Louvain (10 mai 2012) et que leurs auteurs ont bien voulu faire paraître dans les *GEMCA : papers in progress*.

Maxime Perret

1
**« Renaissance », « Humanisme »,
« Renaissancismus »**

Étudier un auteur néo-latin à l'aide des catégories de l'histoire littéraire : réflexions méthodologiques

Mathieu MINET (Université catholique de Louvain)

Plan

Le néo-latin comme catégorie

(À partir d'Ijsewijn) Présentation du terme « néo-latin » de son origine, son histoire, sa fortune. Réflexion personnelle sur sa *définition* (au sens propre de « limitation, différenciation par rapport à une autre réalités »), sur ses ambiguïtés, etc.

Une périodisation de la littérature néo-latine

(À partir Ijsewijn, Van Tieghem) Bref aperçu des ruptures, tendances et évolutions qui ont marqué la littérature néo-latine.

Conclusions et implications méthodologiques

Remarque préliminaire

Dans une optique très pratique, je vais parler de la démarche du chercheur qui étudie un auteur néo-latin, en considérant surtout les notions qui sont au cœur de la discussion d'aujourd'hui, à savoir les catégories et périodes de l'histoire littéraire. L'exposé reprend les principaux éléments présentés lors de la journée du GEMCA 2010 en collaboration avec Grégory Ems. Cette présentation avait suscité des réflexions et des questions, qui n'avaient pas nécessairement trouvé de réponse. Tentative d'y remédier.

J'envisagerai d'abord la notion même de néo-latin, consacrée par l'usage, en tentant de comprendre ce que ce terme recouvre ; je m'intéresserai ensuite à ce qu'on appelle la littérature néo-latine, pour en présenter l'évolution générale ; ceci aboutira à des considérations pratiques, méthodologiques.

Le terme « néo-latin » comme catégorie

L'origine et la fortune du terme

- « Néo-latin » est aujourd'hui le terme consacré¹ : son introduction remonterait au XIX^e siècle. Ijsewijn lit ce terme dans le sens actuel :
 - Ernest Klose (Leipzig 1795) consacre un chapitre intitulé *Neulateinische Chresthomathie* pour les poètes à partir de Boccace.
 - *Dissertatio de linguae latinae... usu, deque poesi et poetis neo-latinis*, Cologne 1822 : chez Johanness Dominicus Fuss (1782-1860), professeur de latin à l'Université de Liège.
 - Bref, mot relevant du domaine scolaire, émanant des enseignants
- Sur le terme en lui-même : « latin humaniste » (Van Tieghem) à les limites qu'il n'est pas nécessaire de préciser.
- Avant cela, on trouve des *redivoiva poesis, poetae recentiores* (Scaliger), ce qui semble indiquer qu'on ne rénove pas la

¹ Le terme italien *neolatini* s'applique aux langues romanes... même si des auteurs italiens ont fini par l'utiliser avec notre sens.

langue, mais sa poésie... *Antiquarii* est aussi un terme utilisé par les auteurs eux-mêmes pour qualifier leur goût de l'antique.

Son application

Néo-latin = terme pertinent pour désigner une réalité scolaire : l'enseignement de la langue latine, et plus précisément de la langue latine telle qu'elle se pratique à l'apogée de la civilisation romaine.

Où commence la langue néo-latine ?

Comme le terme Renaissance, « néo-latin » implique une rupture.

- La nouveauté des néo-latinistes procède d'un rejet d'un millénaire de ténèbres, non pas tant pour sa langue que pour la scolastique jargonisante.
- Une « troisième période » tire son origine de l'Italie : Pétrarque, Lorenzo Valla, etc. soucieux de renouer avec la grandeur antique de leur pays. Souci de renouer avec un latin qui était leur patrimoine, et qui redresserait une frontière avec des barbares... Mais expansion à travers l'Europe...
- La pratique du néo-latin est liée à la généralisation de l'enseignement au domaine laïque.

Limites de la notion de « néo-latin »

« Néo »

- Rupture
 - Pas si nette avec un latin médiéval : partage des caractéristiques avec son « successeur ». 3 exemples :
 - style (Loup/Lupus de Ferrière // Quintilien)
 - Walter de Châtillon (épopée)
 - Innocent III (// Ovide)
 - Le sentiment a existé chez des auteurs médiévaux de pratiquer un latin « neuf » ou rénové...

- Par ailleurs, certains auteurs néo-latins sont influencés par auteurs médiévaux.
- Certains auteurs médiévaux sont encore édités, dont Innocent III (bref : continuité, même tenue).
- Cohabitation des deux latins.
- En outre, et parallèlement à ce phénomène, il y a au sein même du néo-latin – comme nous le verrons – des mouvements progressistes ou au contraire conservatistes, voire réactionnaires.
- Fin de la période ? Ijsewijn n'en place pas : nous serions dans une troisième phase de la langue, au même titre que Pétrarque, Erasme, Vida, Macrin... Je pense qu'il y a de vraies ruptures, vraies impulsions = les contingences scolaires : l'enseignement du latin.

« *Latin* »

- Langue néo-latine semble indiquer qu'on réinstaure le latin : non, il y avait un latin, le latin « médiéval », guillemets parce qu'il est dans la continuité du latin antique. En cela, il n'est médiéval que parce qu'il y aura après-lui un néo-latin ; le néo-latin imite un état de langue bien précis, le latin classique. On pourrait le qualifier de néo-latin-classique.
- Une deuxième remarque, qui s'applique plus à la notion d'« auteur néo-latin » : le développement de cette littérature s'est accompagnée d'une tendance (chez ses auteurs) au bilinguisme dans l'écriture (avec d'ailleurs conflit entre latin/vernaculaire, sur fond de querelle des anciens et des modernes, où donc le néo-latin est, paradoxalement, défendu par les anciens. Plus latin que néo... Vintage...)

Une périodisation de la littérature néo-latine

Comme nous venons de le remarquer, la littérature néo-latine n'est pas, malgré sa prétention à renouer avec un âge d'or linguistique, une uchronie : Comment dès lors l'inscrire dans une temporalité ?

La littérature néo-latine doit donc s'inscrire dans plusieurs temporalités :

- Elle est le fait d’auteurs attachés, non point seulement à une élite néo-latine internationale, mais également à leur « région » propre (cour, ville ou pays). Son développement est contemporain d’autres littératures : le néo-latin évolue sur un territoire où, parallèlement, d’autres courants artistiques associés à d’autres langues s’épanouissent, se codifient, ou stagnent. Certains auteurs néo-latins ont aussi écrit dans leur langue vulgaire, tout en ayant une production cohérente. Celle-ci doit par conséquent être envisagée dans les cadres chronologiques de la littérature vernaculaire.
- L’étude d’une œuvre repose sur la connaissance de l’évolution de son genre propre. Car par-delà les différences de langue et d’époque, les normes d’un genre, quel qu’il soit, sont soumises à des tendances propres. Chaque genre a une histoire propre, et établir une chronologie entre auteurs d’un même genre peut sembler plus pertinent que rapprocher par exemple un Érasme d’un Vida... L’exemple de l’épopée est dans ce sens significatif : même si le néo-latin est un retour à l’Antique (Homère, Virgile, Stace), le genre et la veine épiques n’ont jamais vraiment quitté la littérature (*Edda*, *Chanson de Roland*, *Beowulf*, etc.), de même que la figure de Virgile qui la domine. Les épopées néo-latines prennent par conséquent place dans une ligne du temps autre que la pédagogie ou la philosophie, par exemple.
- Mais on peut considérer la littérature néo-latine comme un tout, un ensemble d’œuvres dont la cohérence repose sur l’unité de langue, de contexte historique, de formes, et même de territoire (puisque la vocation internationale du latin a assuré une diffusion à bien plus large échelle que les productions en langue vulgaire). Bref, elle possède une temporalité propre, et est traversée uniformément par des mouvements de fond.
 - Évolution générale : suit les courants pré-humanisant, puis Renaissance, maniérisme, baroque, néo-classique
- Son développement n’a pas épousé partout celui des littératures vernaculaires ; une cohérence peut lui être reconnue. Par conséquent, nous pouvons proposer des jalons chronologiques, des dates-clefs, ou du moins des sections opérantes.

*
*
*

Ici, je vais proposer (à la suite de Van Tieghem et Ijzewijn) une chronologie de la littérature néo-latine considérée comme un tout (troisième temporalité).

« Rupture » avec latin médiéval

Voir ci-dessus.

Première phase

- Italie du Nord, Dante (Toscane, Vénétie)
- Retour à l'antique (genres et thèmes), au latin classique (et non plus latin « barbarisé »)
- Via étudiants : expansion au-delà des Alpes
- Du XV^e siècle au premier quart du XVI^e siècle. Le latin se diffuse d'abord en Italie, puis progressivement s'étend à toute l'Europe : en France, aux Pays-Bas (Érasme), en Allemagne, etc. Le latin devient la langue internationale que les auteurs doivent utiliser s'ils veulent se faire connaître à large échelle et s'ils souhaitent diffuser leurs idées, leurs découvertes, etc. Le néo-latin est employé comme outil de vulgarisation des connaissances et de poésie personnelle, vivifiée par un esprit mythologique et païen, symbole du retour à l'antique.
- Humanisme, émergence de la figure de l'auteur vs. Moyen Âge où les auteurs sont, sinon anonymes, du moins peu attachés à l'originalité de style ou à la reconnaissance de leur statut.

Milieu du XVI^e siècle

- la Réforme entraîne une radicalisation des confessions religieuses. La poésie, notamment, est pénétrée de motifs chrétiens, les motifs païens sont atténués.
- Fin XVI^e siècle : la Contre-Réforme voit décliner la poésie, au profit de genres plus « intellectualistes » (théologie, philosophie, pédagogie, histoire).

Au fil du temps

- L'emploi du latin dans la vie quotidienne et comme vecteur de diffusion internationale va se restreindre et se perdre. Pendant quelques temps, le latin restera la langue des collèges (notamment jésuites). Toutefois, les réformes et les modernisations de l'enseignement, la promotion d'autres langues véhiculaires (le français, puis l'anglais – qui vont se substituer au latin comme langue internationale) vont être préjudiciables à la production d'œuvres néo-latines, même si l'on en trouve des survivances sporadiques.
- Bref, évolution distincte prose et poésie
 - poésie comme loisir (not. scolaire)
 - proses vernaculaires sont arrivées à maturité assez vite
 - + conflit entre innovation et conservation (Jésuites)
- Est-ce que le latin à l'antique, canonisant une forme idéale, n'a pas tué le latin vivant, parlé ? Hiératique ?
 - Oui : not. Jésuites, opposés aux néologismes, attachés à Cicéron
 - Non : latin médiéval plus artificiel que latin humaniste. Pas parlé par les élèves chez eux, et largement barbarisé (+ influence de la scolastique et des *Modistae*).

Conclusions méthodologiques*Se méfier d'une périodisation trop « pratique »*

On considère ainsi souvent la publication par Joachim Du Bellay (1522-1560) de *La Deffence, et Illustration de la Langue Francoyse* en 1549 comme une date-clef qui marque un tournant dans l'histoire : il s'agirait d'un pas décisif dans l'abandon du latin au profit du français (le latin devenant une langue « ringarde »). Pourtant Du Bellay était un poète néo-latin fécond et un excellent connaisseur de la littérature antique. (muse latine = maîtresse + sa propre traduction de l'Énéide)

Bref :

- Première évidence : les catégories conventionnelles naissent « après-coup » : toute périodisation constitue donc plus un point de vue qu'un point d'ancrage.
- Seconde évidence : plus dangereux : étant donné leur nature rétrospective, les catégorisations conditionnent :
 - la reconnaissance des auteurs.
 - au sein des œuvres d'un auteur, la distinction entre des œuvres qui seraient majeures et mineures.

Nécessité de croiser les approches

Sans l'intégration des points de vue multiples, les pièces du puzzle sont manquantes.

- Décloisonner les frontières linguistiques, géographiques mais aussi et surtout chronologiques, qui sont parfois handicapantes. Constitution des corpus, des anthologies ?
- Replacer l'œuvre dans toutes ses dynamiques, toutes ses dimensions. Elle est inscrite dans des mouvements qui la transcendent, dont elle participe peu ou prou.
- Considérer l'auteur comme intersection de différents cercles, point focal de différentes influences (de la part de ses mécènes, de ses contemporains, de ses compatriotes, de ses collègues, ses coreligionnaires, etc.).

*
**

Une observation : les néo-latinistes sont généralement des philologues classiques, et non des romanistes ou des historiens de la période, qui généralement ne lisent plus le latin. Il y a comme un échange de bons procédés entre des spécialistes de la période, qui n'ont pas accès à une source importante, et des philologues classiques « frustrés » de ce que toute la littérature antique ait été éditée et étudiée abondamment, et qui trouvent dans cette littérature « néo-latine » un champ qui ne demande qu'à être cultivé.

Cela implique une approche différente des choses : notamment, une certaine tendance à investiguer l'intertextualité, la recherche des *loci similes* avec les auteurs antiques.

La notion d'« auteur néo-latin » est due à cette contingence scolaire, plutôt qu'à la réalité des faits.

Pour citer cet article :

Mathieu MINET, « Étudier un auteur néo-latin à l'aide des catégories de l'histoire littéraire : réflexions méthodologiques », *GEMCA : papers in progress*, t. 1, 2012, p. 49-57, [En ligne].

URL : http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/pp/GEMCA_PP_1_2012_003.pdf